



Réforme des forces de sécurité en Afrique

Gratien Rukindikiza

Ancien capitaine de l'armée burundaise, responsable de la sécurité du Président Ndadaye en 1993. A effectué un stage d'entraînement au GSIGN (Groupement de sécurité et d'intervention de la gendarmerie nationale) en novembre-décembre 1993.

Toute réforme apporte un changement, une modification du système en place. Avant de corriger, il convient d'analyser l'existant. Dans quel état sont les armées africaines ? Leurs origines, leurs missions. Quels sont leurs points faibles, leurs points forts ? Sont-elles adaptées à la paix et à la démocratie ?

Les débuts des armées africaines

On peut classer les armées africaines en trois catégories selon leurs origines. Il y a des armées nées de la colonisation, celles nées de la lutte de libération pour les indépendances et d'autres nées des rébellions.

Les armées issues de la colonisation

Ce sont des armées qui ont été façonnées comme celles du colonisateur. Cela se remarque même aujourd'hui au niveau des entraînements, des méthodes classiques de combat, des rigidités tactiques et d'une certaine bureaucratie. Des exemples sont multiples en Afrique de l'Ouest, en Afrique centrale, etc. Au Burundi par exemple, comme le colon frappait avec un bâton le militaire, le bâton est resté l'outil de travail, sinon de chicote à l'entraînement commando.

Nous avons constaté comme tout observateur que les armées nées de la colonisation en Afrique de l'Ouest ont eu du mal à déployer des troupes pour aider le Mali occupé au Nord par les Islamistes. Ces armées sont restées tributaires d'un seul fournisseur d'armes, de formation et de techniques militaires. Souvent, la carrière a primé sur l'engagement patriotique car le colon a évité de former les militaires sur ce plan. Ceci ne veut en aucun cas dire que ces militaires ne sont pas des patriotes.

Les armées nées de la lutte pour les indépendances

Ce sont plutôt celles des anciennes colonies portugaises comme le Mozambique et l'Angola, et des pays difficilement décolonisés comme l'Algérie, la Namibie. Ces armées nées des luttes armées sont structurées militairement et gardent l'œil sur leur fonction politique. Elles ont joué un rôle qui leur permet de



rester toujours en avant-garde sans faire de coups d'État, sauf exception, comme en Guinée-Bissau. Ce sont souvent des militaires qui sont formés patriotiquement et très nationalistes. Ces forces ont été surtout formées par l'ancien bloc socialiste et diversifient, aujourd'hui seulement, leurs sources d'approvisionnement. Dans certains pays, ce sont des armées qui ont vieilli et le renouvellement est difficile car perdue la notion de héros de la guerre et les vieux généraux, vétérans de guerre ne cèdent pas le commandement aux jeunes générations.

Les armées issues des rébellions qui ont pris le pouvoir

On peut citer les cas des armées rwandaise, tchadienne, érythréenne, etc. Ce sont des armées aguerries, qui se sentent toujours menacées et qui prennent au sérieux les dangers. Ces armées ont souvent des entraînements opérationnels poussés avec un niveau de combativité exceptionnelle. Le cas emblématique est celui de l'armée rwandaise qui combat sur plus de 1 000 km à pieds du Kivu à Kinshasa ou de l'armée tchadienne au Nord du Mali. Ces armées ont eu de solides formations patriotiques qui leur permettent de tenir moralement au combat. Les entraînements sont nés des techniques variées et souvent improvisées mais adaptées à leurs milieux. Ces militaires sont souvent faciles à mobiliser avec une logistique souple et adaptable. Ce sont des armées qui se renouvellent.

Les missions des forces armées africaines

Malin sera celui qui pourra définir les vraies missions des armées africaines. Officiellement, elles doivent défendre l'intégrité des territoires, le « chacun chez soi », les institutions, intervenir pour soutenir les forces de l'ordre en cas de trouble intérieur et aussi participer à des missions annexes comme lors de catastrophes naturelles, etc.

Pour remplir ces missions, ces armées doivent s'entraîner, maintenir en bon état le matériel et qualifier les hommes. Cependant, ces armées ne sont pas préparées au maintien de l'ordre. En cas de trouble intérieur, il y a une confusion entre la guerre à la frontière et celle de l'intérieur face aux peuples qui se révoltent. Un militaire est formé pour combattre un ennemi, intérieur ou extérieur. C'est là où la mission peut s'opposer à la volonté du changement affiché par le peuple par le biais des manifestations sociopolitiques violentes.

État des lieux, faiblesses et forces des armées africaines

D'une manière générale, ces armées n'ont pas actualisé leurs méthodes de combat. Elles ont en plus conservé de vieux matériels de combat, souvent sans pièces de rechange. L'armée malienne disposait des chasseurs bombardiers *Mig-21*, d'hélicoptères *Mi-24*, redoutables en attaque au sol, des lances-roquettes multiples *BM-21*. Ces armes manquaient soit des pièces, soit de munitions. Dans plusieurs armées



africaines, les armes les plus sophistiquées sont inutilisables faute de budget. Le plan d'ajustement structurel des années 1980 a cassé non seulement le secteur social mais aussi les armées africaines. Plusieurs armées ont déjà abandonné les entraînements réguliers et comptent sur une intervention étrangère pour sauver le pays.

Au-delà du manque d'entraînement et de matériel adéquat, ces forces armées sont victimes des craintes des coups d'État militaires. Plusieurs présidents ont accédé au pouvoir par un coup d'État ou par rébellion. Ils savent que sans la fidélité des troupes d'élite, leurs pouvoirs peuvent vaciller. Ainsi, ils donnent beaucoup de moyens aux brigades de sécurité présidentielle et aux autres unités d'élite dont le commandement est confié aux proches du président. Combien d'armées en Afrique sont-elles commandées par les fils ou oncles des présidents ? Les unités d'élites sont constituées souvent par le même clan, par la même ethnie. Ce qui affaiblit l'armée car les autres ethnies se retrouvent dans des unités classiques et manquent de motivation. Ces autres unités sont souvent avec un armement rudimentaire pour ne pas pouvoir faire un coup d'État. Il y a des pouvoirs qui sont tombés, renversés par des rébellions parce que le reste de l'armée ne disposait pas de moyens même pour se défendre. À partir du moment où le facteur régional ou ethnique entre en jeu pour constituer des unités d'élite, c'est l'armée entière qui s'effondre.

L'autre problème des armées africaines est l'affairisme. Des généraux et colonels de certains pays deviennent incontournables pour la conduite des affaires économiques dont ils contrôlent de nombreux secteurs. Ils sont plus occupés par leurs affaires que par la bonne marche des armées. L'exemple le plus récent est celui de la Guinée-Bissau dont le chef d'État-major était impliqué dans un trafic de drogue. Ces armées disposent des services de renseignements faibles à part quelques pays comme le Rwanda ou l'Algérie. Dans ces deux pays, les services de renseignements militaires sont plus puissants que les autres services du pays.

Ces armées africaines ont des atouts à signaler. Elles se sont adaptées à l'environnement et en particulier au terrain ne permettant pas l'accès aux engins de combat. Dans certains pays, ces armées ont servi de garde-fous à la stabilité de la nation. Face aux révoltes populaires, on a pu voir les armées tunisienne et égyptienne choisir les peuples contre les dictateurs. Elles ont pu prouver aussi qu'elles pouvaient gérer des conflits sans faire intervenir les pays occidentaux comme en Somalie.

Les armées africaines sont-elles adaptées à la situation actuelle ?

L'Afrique n'est pas menacée par une invasion militaire d'autres pays étrangers au continent. Il est aussi peu probable que des guerres inter-étatiques comme celles entre l'Éthiopie et l'Érythrée ou le Mali et le Burkina Faso aient à nouveau lieu. Or, les armées sont préparées à des guerres classiques, frontales avec des fantassins alignés.



Les vraies menaces sont invisibles et l'ennemi n'est pas clairement identifié. Le terrorisme gagne du terrain en Afrique. De la Somalie au Kenya, du Mali en Libye, du Nigéria vers les autres pays, les terroristes ont une formation adaptée à leur volonté de nuire. Les armées régulières ne connaissent ni les méthodes des terroristes, ni leurs sanctuaires, ni leurs bases arrières. Cela est dû au fait qu'elles manquent de bons systèmes de collecte d'informations et de traitement. Les islamistes ne facilitent pas des infiltrations pour des recueils d'informations. Ce manque de renseignement rend vulnérable les pays.

Les entraînements classiques ne répondent plus au besoin. Les unités d'élite comme les parachutistes commando sont préparés pour des missions en profondeur dans des forêts, leur terrain naturel. La lutte contre la guérilla n'est pas au menu de plusieurs armées. Presque aucune armée ou aucun corps commando n'est bien entraîné pour une guérilla urbaine. On l'a constaté récemment au Kenya lorsque 15 islamistes ont tenu tête à toute une armée pendant 4 jours. Il a fallu la décision de faire tomber l'immeuble de trois étages pour en venir à bout. Outre le manque de préparation à des actions de prises d'otage, à des attaques de groupes armés dans des centres urbains, les forces commando, ou spécialisées manquent de matériel. On a vu à la télévision que l'armement des militaires kenyans n'était pas adapté à la lutte contre un ennemi à l'intérieur de l'immeuble.

Les armées africaines doivent donc réorienter leurs missions. Elles ne peuvent pas rendre opérationnels des moyens modernes séparément. Il convient de constituer des brigades d'élite par sous-région, spécialisées dans la lutte contre le terrorisme en zone urbaine. Ces brigades devraient être équipées et entraînées par des spécialistes.

Les armées africaines et la paix ou la difficile réforme militaire

Les forces armées sont constituées et préparées pour la guerre. Malheureusement, la paix semble être un cas non prévu. Comme on le dit, qui veut la paix prépare la guerre. En l'absence de guerre ou de trouble interne, les armées africaines devraient participer au développement du pays. Introduire la notion de paix dans l'armée c'est aussi imaginer introduire une autre conception des missions.

La réforme des armées africaines est indispensable. Elle ne peut se définir sans analyse des dangers qui guettent les pays aujourd'hui. Une telle réforme ne pourra pas se faire sans une remise en cause, une auto-analyse des politiciens. Quelques pistes sont esquissées ci-après :

- La réforme des armées africaines passe d'abord par la bonne gouvernance des États afin de ne pas inciter les militaires à prendre le pouvoir. Après avoir écarté cette tentation, les armées peuvent s'occuper de leurs missions. Elles doivent être dissociées des pouvoirs. La stabilité militaire est essentielle ; un court ou



moyen terme – un mandat présidentiel – ne doit pas influencer le long terme de l’institution. Par exemple, un président élu pour 5 ans et qui change le visage de l’armée en favorisant des promotions ethniques ou régionales n’assure pas la stabilité de ce corps car son successeur fera de même. Dissocier l’armée de l’influence des pouvoirs politiques est aussi promouvoir la paix.

- Il faut professionnaliser davantage les structures opérationnelles des armées en les adaptant aux nouvelles menaces et surtout en privilégiant les échanges de formations et d’informations.

- Il faut créer des commissions parlementaires de suivi de respect de la déontologie et de la capacité de combat des armées. Ceci pour éviter de laisser tel corps militaire hors du contrôle du peuple. Ces anomalies auraient pu être détectées au Mali.

- Enfin, un cadre permanent africain d’échange de renseignements sur les menaces terroristes est indispensable comme des unités mobiles hautement spécialisées dans la lutte contre le terrorisme et des unités d’intervention du style GIGN.